

Recherches sociographiques



Robert AIRD et Mira FALARDEAU, *Histoire de la caricature au Québec*, VLB éditeur, Montréal, 2009, 249 p.

Sylvie Lacombe

Volume 51, numéro 3, septembre–décembre 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/045493ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/045493ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lacombe, S. (2010). Compte rendu de [Robert AIRD et Mira FALARDEAU, *Histoire de la caricature au Québec*, VLB éditeur, Montréal, 2009, 249 p.] *Recherches sociographiques*, 51(3), 584–585. <https://doi.org/10.7202/045493ar>

entourant la construction des premiers presbytères et églises de la région, l'auteur traite la question du contrôle socioreligieux. Or, les Acadiens ne sont aucunement soumis au clergé, dont la sphère d'influence est en compétition avec celle des laïcs, notamment les marguilliers. Le rôle des missionnaires est cependant prépondérant dans le domaine de l'éducation. Par l'instruction qu'ils dispensent, les curés exercent une mainmise importante sur l'âme des paroissiens, bien qu'ils ne soient pas les seuls acteurs en éducation : l'auteur atteste l'existence d'au moins cinq enseignants locaux. Ce n'est que dans la seconde moitié du XIX^e siècle que la prépondérance de l'Église se renforcera dans les sphères spirituelles et éducationnelles au moment même où l'Acadie connaît sa renaissance par l'entremise de conventions nationales. Son point d'ancrage – et non d'« encrage » (p 184) – est, selon l'auteur, Caraquet, lieu, entre autres, de l'affaire Louis Mailloux, soulèvement populaire contre un règlement abolissant les écoles confessionnelles à travers lequel s'exprime une prise de conscience collective acadienne.

Il est indéniable que cet ouvrage apporte de pertinentes connaissances historiques. Clair et concis, il constitue une contribution importante à l'historiographie acadienne. On peut toutefois reprocher à l'auteur ce que certains historiens, pour ne pas dire la majorité d'entre eux, considèrent comme une, sinon la, vertu cardinale de leur métier : l'empirisme. L'auteur décrit sans que l'on sache vraiment quels ont été les traits pertinents qui ont présidé à la description : les cadres interprétatifs et conceptuels à partir desquels il appréhende la réalité historique sont peu explicités. Bien qu'il commente sa démarche au fil de son propos, on aurait apprécié qu'il articule mieux, d'entrée de jeu, les paramètres de son enquête : pourquoi son choix s'est-il arrêté sur ces six thématiques où le socioéconomique prédomine par rapport au politique, au culturel ou à l'identitaire ? Fidèle en cela au paradigme de la nouvelle histoire acadienne dont il a été un agent important, l'auteur aurait pu enrichir son analyse en intégrant les récentes critiques de ce dernier qui, sans nier les bienfaits d'aligner l'expérience acadienne sur celle des collectivités neuves modernes (Gérard Bouchard), invitent à repenser la place du culturel et du politique dans l'appréhension historique du passé et leur rapport avec les autres instances de la réalité historique.

Patrick-Michel NOËL

*Candidat au doctorat en histoire,
Université Laval.
patrick-michel.noel.1@ulaval.ca*

Robert AIRD et Mira FALARDEAU, *Histoire de la caricature au Québec*, VLB éditeur, Montréal, 2009, 249 p.

Ce livre écrit par Mira Falardeau, elle-même caricaturiste et spécialiste de l'image comique, et Robert Aird, historien du comique, a été primé à juste titre dans le cadre de la Journée du livre politique (3^e prix). On y trouve en huit chapitres l'évolution de la caricature de ses débuts dans la presse satirique à l'ère numérique qui est la nôtre. Dans les premières publications, les dessins humoristiques

amalgament allègrement saveur politique et anecdote sociale ; la distinction entre le positionnement idéologique et la critique sociale se fait lentement. Au milieu du XIX^e siècle, les feuilles satiriques du Canada-Est étaient néanmoins à l'avant-garde de la raillerie mordante et politique sur leurs analogues européens et américains. Au point où on se demande si l'esprit novateur des Canadiens français dans la satire politique ne leur venait pas de ce qu'ils gardaient à distance d'eux-mêmes les institutions britanniques. Avec le XX^e siècle et l'apparition de la grande presse, une scission s'opère entre la presse d'opinion – dont certains journaux flirtent avec la propagande en temps de guerre – et les journaux satiriques. À partir de là, critique sociale et satire politique poursuivront leur chemin séparément. De la confusion des genres du début, on passe ainsi progressivement, tout au long du siècle à une spécialisation de la presse et, avec elle, de la caricature. Le mouvement atteint une sorte d'apogée dans les années 1960 quand l'industrie du divertissement conduit à une professionnalisation de l'humour.

Cette histoire retrace, pour notre plaisir, les moindres feuilles et publications contenant des dessins humoristiques dès leur début, recensant ensuite autant les grands quotidiens, les hebdomadaires que les journaux régionaux, allant de la presse aux magazines spécialisés en dessins d'humour, lesquels ont été, et sont encore, de véritables pépinières de caricaturistes. Les auteurs n'hésitent donc pas à traquer la caricature, quand elle s'évade du journal pour investir d'autres lieux comme la bande dessinée, ou le terrain de l'animation 3D, par exemple ces divines émissions de *Et Dieu créa...* Laflaque de Serge Chapleau. Aird et Falardeau s'intéressent autant à la technique (de la gravure sur bois aux logiciels de traitement de l'image) qu'au type d'humour (social, satirique, irrévérencieux, etc.) et au style du dessinateur (ligne claire, hachurée, personnages hypercéphales, etc.). Ils ont en outre rencontré des caricaturistes et étayé leurs propos sur les aléas du métier d'extraits de ces entrevues. Pour chaque période, ils s'attardent sur les figures marquantes du métier, telles qu'Henri Julien, Robert LaPalme, (Jean-Pierre) Girerd, Berthio (Roland Berthiaume), Aislin (Terry Mosher) et d'autres, dont on nous montre plusieurs dessins qui font bien saisir le style caractérisant chacun d'eux.

Bien écrite, bien documentée et surtout agréablement illustrée, cette *Histoire de la caricature* est d'autant plus bienvenue qu'elle comble un grand vide. Elle et ses plus récentes « demi-sœurs », *Histoire du cinéma d'animation au Québec* (M. FALARDEAU, Typo, 2006), *Histoire de la bande dessinée au Québec* (M. FALARDEAU, VLB 2008), et *Histoire politique du comique au Québec* (R. AIRD, VLB 2010), circonscrivent le terrain québécois, jusqu'ici non prospecté, du drolatique et du comique. Un quart de siècle après l'inauguration d'institution, telles que le Festival *Juste pour rire* et l'École nationale de l'humour, il est heureux que des historiens se penchent enfin sur cette production foisonnante, et socialement envahissante.

Sylvie LACOMBE

Département de sociologie,
Université Laval.
sylvie.lacombe@soc.ulaval.ca